

***Petite histoire des cabinets de curiosités* de François Seguin, conservateur en charge des collections médiévales et objets d'art au Musée de Picardie, 2018.**

Apparus au XVI^e siècle, bien qu'ayant des équivalents ou tout au moins des préfigurations au Moyen Âge, **les cabinets de curiosités** ont pour vocation de collecter et de présenter les productions de la nature et de l'homme propre à susciter l'émerveillement ou la curiosité scientifique.

Lié au **studiolo** de la Renaissance italienne, le cabinet de curiosités est un aussi lieu propice au travail et à la solitude de l'érudit. Il répond à un nouveau besoin, celui de s'isoler de la vie officielle, régie par une stricte étiquette, dans un espace chauffé et confortable, intime, dédié au plaisir de la collection. Ces **studioli** réhabilitent ainsi le plaisir de l'esprit, des yeux, du corps. Tout homme fortuné et cultivé se devait d'en posséder un.

Le cabinet est un lieu réduit mais qui se prête à la constitution d'une image du monde, que ce soit par l'accumulation d'éléments rares et précieux (y compris les séries de portraits d'hommes illustres) ou par la réflexion et la méditation.

A une époque où l'homme cherche à appréhender et comprendre le monde dans sa totalité, ils permettent également de trier, classer et analyser la création. Dans ce monde reconstitué autour de soi, **les spécimens** sont accumulés et présentés ensemble pour faciliter leur comparaison.

Le cabinet de curiosités rassemble donc des choses « rares, nouvelles ou singulières », selon la définition du Littré.

Elles sont issues pour l'essentiel de la nature. Les **naturalia** représentent les différents règnes : animal, végétal et minéral. A l'occasion des voyages vers les pays nouveaux, en particulier l'Asie et l'Amérique au XVI^e siècle, les marins font découvrir en Europe une faune et une flore inconnue jusque-là et suscitant l'émerveillement des contemporains. Les hommes lettrés et puissants désirent posséder des spécimens de ces nouveautés et les achètent pour orner leurs cabinets de curiosités.

Les **productions de l'homme** n'en sont pourtant pas exclues : les **artificilia** valent par leur éloignement géographique ou chronologique ou bien par leur complexité technique à réaliser. Le **Wunderkammer** (*chambre des merveilles*) allemand est très souvent particulièrement riche en objets créés ou modifiés par l'homme : noyaux de cerise sculptés, ivoire tourné, coquillages ou œufs d'autruche montés en orfèvrerie... Le cabinet de curiosités connaît un engouement européen et princes, lettrés, apothicaires ou ecclésiastiques rivalisent d'opiniâtreté pour rassembler la collection la plus riche ou la plus spectaculaire. Ces luxueuses retraites reflètent la personnalité de leur commanditaire ; lieux privés, espaces de jouissance intime, ces cabinets sont néanmoins **ouverts à la visite** la plupart du temps. Les privilégiés érudits visitent les collections de leurs homologues durant leurs voyages.

Les cabinets de curiosités évoluent pour devenir des cabinets plus spécifiques, dédié à la minéralogie, l'entomologie et dans une large mesure, les muséums du XIX^e siècle sont les héritiers de ces cabinets d'amateurs.

Le terme de « cabinet » désigne tout autant la pièce dans laquelle sont rassemblés ces objets que le **meuble** éventuel qui les renferme. Il faisait l'objet d'une réalisation soignée et réfléchie, où marqueterie, plafond orné, parois en trompe l'œil étaient l'écrin de l'amoncellement d'une collection plus ou moins vaste.

Quant au meuble, il constitue en lui-même un objet de collection : on en retrouve en ébène, incrusté d'écailles ou de pierres dures, parfois peint par des artistes de renom.